

Un peu de rêve et d'évasion avec le "One cent magenta de Guyane Britannique".

C'est le timbre le plus rare du monde ; un seul exemplaire est connu actuellement. Ce n'est pas à proprement parler un beau timbre mais en plus de sa rareté, son histoire est fabuleuse.



D'abord, sa description : c'est au départ un timbre rectangulaire à qui quelqu'un (qui ?) a coupé les coins pour obtenir un octogone qui laisse deviner un voilier en son centre. En bas et en haut, le nom du pays : British Guiana et à gauche : Postage. A droite, on lit one cent, la valeur faciale. En dessous et au dessus du tableau, une citation latine : "Damus petimus que vicissum" (Nous donnons et attendons beaucoup.). Une signature du directeur des postes de l'époque : les lettres E.D.W. (ED Wight). La couleur du papier est magenta.

Ce timbre a été émis en 1856 en Guyane Britannique, seule colonie de la Grande Bretagne en Amérique du Sud. Comme souvent dans l'histoire des timbres rares, c'est suite à un manque d'approvisionnement de la colonie en timbres que les autorités locales ont été contraintes d'émettre des provisoires dont celui-ci.

A cette époque-là, la qualité de l'impression laisse à désirer. C'est l'imprimerie Baum and Dallas de Demerara (devenue Georgetown, la capitale) qui est chargée de l'impression en typographie sur du papier de couleur, le magenta. Il semble en examinant le timbre, que le directeur des postes paraphe de ses initiales chaque exemplaire pour éviter les falsifications. Ce timbre ne devait être émis qu'avec la valeur de four cents ; le one cent n'est pas signalé dans les émis et on ignore combien de timbres de cette valeur ont paru.

Maintenant, son histoire.

La légende dit qu'un écolier de 12 ans, Vernon Vaughan, trouve ce timbre sur une vieille enveloppe dans un grenier et le décolle pour le placer dans sa collection parmi des timbres de la même couleur, des four cents. Ne le trouvant pas très beau, il le revend à un collectionneur local, M Mac Kinnon, pour 6 shillings et court chez le marchand de timbres du coin de la rue pour acquérir plusieurs timbres plus colorés. Ce jeune garçon est décédé à l'âge de 88 ans en sachant que ce qu'il a vendu 6 shillings à l'époque vaut une très grosse fortune. Le nouveau propriétaire vend toute sa collection pour 110 livres à un ami de Glasgow, M Ripath qui s'intéresse à 5 de ses Guiana. Il sait qu'à Paris, un certain Baron Renotière Von Ferrari recherche les timbres anciens et lui revend le one cent pour 150 livres, ignorant que cette pièce était aussi rare. On présente ce timbre dans les expositions les plus prestigieuses, on s'extasie devant sa valeur comme devant sa laideur. Mais le monde entre en guerre et le Baron part pour la Suisse en laissant sa collection à Paris. Il meurt à Lausanne en 1917 et lègue ses timbres au Musée de la poste de Berlin. Mais Paris décide la mise sous séquestre du bien et de le vendre au titre des dommages de guerre de l'Allemagne vaincue. 14 ventes se feront à l'Hôtel Drouot entre juin 1920 et novembre 1925. Tout le monde connaît la rareté du one cent et c'est le 6 avril 1922 qu'il est mis aux enchères durant lesquelles Maurice Brutus de Mulhouse et le marchand londonien Hugo Griebert agissant pour le compte de M Arthur Hind, se livreront une belle bagarre. Le timbre est adjudgé 300.000 francs plus les taxes soit 352.000 francs, somme colossale pour l'époque. M Hind est le nouveau propriétaire et prête volontiers sa merveille aux expositions philatéliques à travers le Monde ; on apprendra plus tard avec stupeur et effroi que ce timbre fabuleux a souvent voyagé dans de simples plis recommandés !

La petite histoire raconte qu'un marin découvre après la vente aux enchères, qu'il possède lui aussi un one cent et contacte M Hind. Après une transaction rapide, ce dernier lui offre une somme élevée. Le marin se rend chez M Hind qui, après vérification de la pièce - il reconnaît très vite que ce timbre est le frère jumeau du sien.-, règle le montant de la transaction et avant que son visiteur ne s'en aille, allume un cigare et sous les yeux ébahis du marin, brûle son nouvel achat en disant : "Il n'y a plus maintenant qu'un seul one cent Guiana."

M Hind décède en mars 1933 ; son testament est clair : sa collection de timbres sera vendue aux enchères mais sa veuve soutient que son mari lui a fait don du one cent. Divers témoignages appuient cette affirmation et Mme Hind a gain de cause. Mais à l'ouverture de l'album, case vide, le one cent n'est pas là !

On enquête, on se remémore la dernière exposition triomphale en Europe, on cherche mais on ne retrouve pas la célèbre pièce. Quelques temps plus tard, en mettant de l'ordre dans les affaires du défunt, on découvre dans le fond d'un tiroir, une lettre recommandée contenant le fameux timbre. La veuve charge une société de Londres d'organiser une vente le 30 octobre 1935 mais les enchères ne dépassant pas les 7500 livres -le timbre était assuré 10.000 livres.- il fut retiré de la vente. En 1940, Mme Hind le vend à M Edwart Small, un homme d'affaires australien, pour 50.000 dollars. En 1969, c'est un groupe d'investisseurs qui l'acquiert. Il sera revendu en 1970, dans une vente aux enchères diffusée à la télévision, à M Weinberg qui l'emporte pour 280.000 \$. En 1980, M John Dupont l'achète secrètement pour 935.000 \$ et la rumeur affirme qu'il dormait avec son timbre sous l'oreiller ! En 1995, ce monsieur est condamné pour assassinat à 30 ans de détention dans un asile pour criminels pour assassinat ; à l'heure actuelle, le timbre le plus rare du monde appartient à un condamné !

Drôle de sort pour un timbre fabuleux mais son parcours permet à nous tous de rêver qu'un jour peut-être, une perle rare apparaîtra au fond d'un grenier... ou ailleurs !